

# Le Diable au Cor

JOURNAL DE LA 3<sup>me</sup> BRIGADE DE CHASSEURS ALPINS



## PUBLICITÉ

- S'adresser à la direction. On traite à forfait.
- La population civile bénéficiera d'une augmentation de 50 0/0.
- La direction se réserve le droit de refuser toute annonce dont le caractère ne conviendrait pas.

## DIRECTION — RÉDACTION

### ÉTAT-MAJOR de la 3<sup>me</sup> BRIGADE

- Les correspondants sont priés de toujours se faire connaître.
- Prière de n'écrire que d'un côté et à l'encre de préférence.
- Les manuscrits ne sont pas rendus.
- Toutes les épreuves sont réservées à l'ennemi.

## ABONNEMENTS

Un mois	0,25
Trois mois	0,70
A perpétuité	5,00

- Le service du journal sera fait gratuitement et une prime de cinquante francs sera offerte à quiconque amènera un prisonnier boche.

## SALUT!

Salut, Diables noirs de prodigieuse réputation et vous tous, nobles poilus privilégiés qui, jalousement, vous réservez l'honneur de reconquérir notre vieille Alsace!

Salut! Nous venons réveiller vos esprits qui, faute de stimulants courent le risque de s'endormir.

Oui, vous vous complaisez dans une douce oisiveté; vous vous dorlottez nonchalamment dans des tranchées modèles établies pour vous à grands frais en des sites merveilleusement choisis; vous y jouissez d'un luxe inouï: bains, douches, eau à tous les étages, air délicieusement pur, cure parmi les sapins tout comme des poitrinaires millionnaires; vous y pratiquez les sports les plus coûteux: tir, escrime, camping, etc...; vous vous y offrez même parfois des représentations à grand spectacle dont les décors et la mise en scène feraient pâlir d'envie les directeurs des théâtres les plus subventionnés.

Vie de délices! repas exquis servis à domicile, petites marmites comme chez Mollard, bombes comme au Napolitain.

C'est l'âge d'or. Profitez-en car la guerre ne durera pas toujours.

Mais vous ne pensez qu'aux besoins du corps et vous vous exposez à engraisser.

Obèse, Obèse! C'est ce cri qui vous accueillera à votre retour auprès de la bienaimée. Fort bien: obèse au retour; mais à l'armée ne l'oubliez pas.... obèse pas.

Quoi de meilleur pour combattre l'obésité que de toujours tenir l'intelligence en éveil?

Voici de quoi l'occuper et la satisfaire: voici un journal, le vôtre.

A l'heure présente, tous les journaux se ressemblent: lorsqu'on en a lu un, on les connaît tous.

Votre journal fera heureusement exception; il ne ressemblera à aucun autre, ce qui ne l'empêchera pas de vous tenir au courant de tout et même d'autre chose. Sa rédaction est d'ailleurs reliée aux principaux centres d'informations par des fils spéciaux... des fils bar-

belés, supériorité incontestable sur tant de journaux qui faute de ressources comme celles dont nous disposons, en sont réduits à recourir à la télégraphie sans fil.

Votre journal vous apportera des nouvelles toujours fraîches grâce à la température dont nous jouissons dans cette région; les problèmes que nous posons qu'il nous occupent vos loisirs. Comme il sera fait pour vous et par vous, il recueillera vos impressions; il enregistra vos exploits; enfin une large place y sera réservée à votre correspondance.

Lisez donc tous le *Diable au Cor*. Abonnez-vous de suite pour en avoir la collection complète; ce sera pour vous un intéressant souvenir de la guerre.

N'hésitez pas. Au surplus, vous participerez ainsi à une bonne œuvre car les bénéfices réalisés iront soulager ceux de vos camarades qui auront eu l'honneur d'être blessés.

**N. D. L. D.** — Lire dans notre prochain numéro notre « Chronique financière. »

Les chasseurs réalisant des économies sur leur prêt trouveront ici des conseils désintéressés sur quelques placements avantageux qui nous sont signalés par nos agents financiers de la Bourse de la Capitaine et de Creux d'Argent.

Lire également nos « Dépêches de l'Etranger ». Quelques-uns de nos envoyés spéciaux ayant été trouvés ivres-morts sur les quais de Tinfronce, nous avons dû les remplacer immédiatement et à l'heure ou nous mettons sous presse notre service n'est pas encore complètement assuré. Que nos lecteurs se rassurent le prochain numéro leur donnera pleine satisfaction au point de vue si palpitant d'intérêt des agissements du Groenland de Honolulu et de la République d'Andorre.

## Propos d'« un de la Verse »

La question angoissante, celle que chaque poilu se pose en ouvrant son journal, c'est, depuis quelques jours: « Marchera-t-elle enfin? » Et tous vous avez déjà compris que c'est de l'Italie qu'il s'agit.

Habitants de Paris, troglodytes du saillant est, nobles bourgeois de Rossberg, pontes cossus de la Béchine, permettez à un de la Verse de répondre à cette question épineuse entre toutes.

L'Italie marchera, elle va

marcher, elle marche peut-être. En effet, à côté de la question italo-autrichienne proprement dite, relative à la réintégration des territoires injustement détenus par la monarchie dualiste de Joseph-François, il y a la question de l'Adriatique que l'Italie ne peut régler que d'accord avec la Russie et la Serbie et la question orientale qu'elle ne peut régler qu'avec les Alliés, vainqueurs de la Turquie. Or à quoi lui servirait-il de s'arranger avec l'Autriche, si elle ne peut pas en même temps s'arranger avec les Alliés? Vous le voyez bien, tout accord de l'Italie avec l'Autriche est matériellement impossible, fatalement faire la

Pourquoi, direz-vous alors, nos voisins de l'autre côté des Alpes continuent-ils leurs pourparlers avec Von Bulow et autres Boches éminents?

Pourquoi? parce que les dirigeants italiens ne pourraient pas demain faire appel au peuple et lui demander l'immense sacrifice de sang et d'argent qu'exige une guerre, s'ils n'étaient pas en mesure de l'assurer que tous, absolument tous les moyens pacifiques, ont été épuisés, et que les intérêts supérieurs du pays ne consentent plus ni aucun délai, ni aucun retard.

Ce jour là, et tout fait croire qu'il est proche, vous verrez avec quel élan les Italiens empoigneront les armes et fonceront vers la frontière. Ce jour là aussi, nous offrirons à nos voisins d'en face un concert qui ne sera pas de leur goût, nos fanfares joueront gaiement la « Marche royale » et les pouilleux qui vilégiaient pour peu de temps dans notre Alsace, apprendront ainsi qu'ils ont un ennemi de plus. La « Marche royale » sera leur Hallali, et nous « serviront » à la baïonnette le Boche méprisable sur le front duquel nous ferons pousser dans la marche en avant, des cornes auprès desquelles celles du plus beau des dix-cors ne sont que des pinces de scarabées.

## A nos lecteurs civils

Pour préparer des limonades, et préserver les Chasseurs de la typhoïde, nous avons besoin de citrons. Les tricots et les passes-montagnes ont cessé de vivre, c'est le citron du combattant qu'il nous faut.

## MÉDAILLON

Sous cette rubrique nous publierons dans chaque numéro le portrait d'un ou plusieurs des nôtres dont la conduite au cours de la campagne aura été particulièrement brillante.

Nous comptons sur tous les Chefs de corps ou d'unités pour nous aider à composer ainsi une galerie héroïque dans laquelle nos chasseurs auront à cœur de figurer.

### Le Capitaine Regnault

Le allemande a mortellement frappé, le 17 avril, à la tête de ses hommes, le Capitaine Regnault, qui commandait depuis le début de la guerre la 4<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs alpins. La Brigade de Plainfaing, à laquelle il avait longtemps appartenu, et qui se réjouissait de le voir revenir bientôt pour prendre le commandement d'un Bataillon, a fait en lui une perte irréparable.

Tous ceux qui ont combattu entre le col de Ste-Marie et le Lac noir, du début de septembre à la mi-décembre, se rappellent la silhouette familière de Regnault. Ils revoient sa démarche, très légèrement claudicante, mais jeune et rapide, son visage fin, au grand nez aquilin, au bouc un peu clairsemé, aux lignes un peu sévères inspirant aussitôt la confiance par l'air de sérieux qui s'en dégageait; ses traits, qu'une âme volontaire semblait avoir sculptés en dedans, son profil frappé comme une médaille. Toute la physionomie était dans le regard, un regard inoubliable, bleu clair, qui souvent se rivait au vôtre et le suivait avec une fixité singulière: tantôt aigu et pénétrant, tantôt candide et empreint de bonté, quelquefois enjoué. La voix était douce, et claire, peu timbrée, avec parfois des inflexions ironiques ou un petit rire bref; le ton s'élevait rarement mais sa fermeté n'admettait pas de réplique. Tout laissait transparaitre une volonté calme et indomptable et une activité réfléchie sous lesquelles se devinait une nature aimante et parfois peut-être un fond de tristesse ou de souffrance.

Energique et d'une rudesse toute paternelle envers ses hommes, Regnault était adoré d'eux parcequ'il les aimait, parcequ'il tenait à partager toutes leurs épreuves, sous la pluie et dans la boue comme au combat, et parce que sa présence éloignait d'eux toute inquiétude et leur garantissait le succès. Ses chefs qui avaient en lui une confiance absolue, lui remettaient souvent le commandement de plusieurs compagnies et le désignaient pour des missions délicates, où il fallait beaucoup d'initiative et de sang-froid; aussi a-t-il laissé sa trace personnelle dans la campagne d'hiver des Vosges.

Au début de septembre, pendant que l'ennemi jetait sur nous des forces considérables, s'imaginant qu'il nous chasserait des cols du Bonhomme et du Louchbach, le détachement Regnault, en liaison avec la droite du 30<sup>e</sup> Bataillon, fit échec aux Bavarois qui marchaient sur la Poutroye: trois sections arrêtèrent un bataillon pendant une journée. Chargé ensuite jusqu'à la fin d'octobre, de couvrir le Louchbach en tenant l'Immerling et le Lac Blanc, il sut progresser peu à peu, harcelant l'ennemi par des alertes continuelles qui contribuèrent à établir la réputation des « Diables noirs ». Au commencement de novembre, aux affaires du Violu, Regnault eut pour mission de conduire la gauche de l'attaque; il poussa jusqu'aux hauteurs dominant le col de Sainte-Marie et là il organisa, devant l'ennemi accroché à quarante mètres, ce centre de résistance inexpugnable qu'on

Fort Regnault, où deux compagnies du 28<sup>e</sup> subirent sans broncher pendant six semaines un bombardement continu et repoussèrent les retours offensifs des trois bataillons. Regnault était destiné à prendre part à l'attaque de la Tête de Faux, qu'il avait longuement préparé à l'avance. Ce fut lui qui eut l'honneur de commander les Alpains quand ils enlevèrent le 2 décembre cette position devant laquelle l'ennemi devait ensuite faire massacrer des compagnies entières sans réussir à la reprendre. A la fin de décembre, quand le 28<sup>e</sup> Bataillon fut désigné pour appuyer la gauche des attaques françaises au nord de Thann, il eut de nouveau un détachement Regnault, dont l'histoire héroïque commence à illustrer le nom de l'Hartmannsweiler-Kopf. C'est une section de ce détachement qui, entourée par une compagnie ennemie résista jusqu'à ce qu'on vint la délivrer, tenant pendant une journée entière, en perdant plus de la moitié de ses hommes; c'est la 1<sup>re</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> qui, cernée par deux bataillons, se défendit pendant cinq jours jusqu'à épuisement complet de ses munitions et de ses vivres. Ces braves, dignes de leurs camarades de Sidi-Brahim, ont été largement vengés, puisque les Allemands ont dû laisser entre nos mains l'Hartmannsweiler-Kopf, avec 700 de leurs cadavres. Mais le capitaine Regnault voulait racheter lui-même le sang de ses enfants; c'est ce qu'il a fait le 17 avril, en chassant l'ennemi du Schneppenried et il n'est tombé qu'après avoir tenu sa promesse, en pleine victoire. Les Alpains pleurent en lui un grand cœur et une âme de chef. Ils le vengeront.

## CITATIONS

### Ordre de la 2<sup>e</sup> Armée N° 143

4<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Sous la direction vigoureuse du Capitaine Latrabe s'est distinguée maintes fois au cours de la campagne, particulièrement le 8 octobre 1914 à Maucourt où, assaillie par des forces très vigoureuses, elle a repoussé cette attaque, infligeant à l'ennemi des pertes considérables et repris l'offensive avec la plus grande vigueur ».

### Ordre du Détachement d'Armée des Vosges N° 18

6<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « S'est particulièrement distinguée depuis le début de la guerre en de nombreuses circonstances, notamment :

« Le 29 août s'est lancée à l'attaque d'un village, en chantant la Sidi-Brahim, sous le commandement du Capitaine Groethner, glorieusement tombé à sa tête ».

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1914, est restée inébranlable à la lisière d'un village résistant aux attaques répétées d'un ennemi supérieur en nombre; a eu son capitaine tué (Capitaine Racle) et son Lieutenant blessé ».

« Le 14 novembre 1914, s'est maintenue à force d'héroïsme, dans les tranchées sous un feu écrasant d'artillerie qui ensevelissait les hommes sous les décombres; après le bombardement a repoussé l'attaque de l'ennemi pendant pour la troisième fois son commandant de compagnie tué, (Lieutenant Marsan), un officier et 104 chasseurs ».

« Vient enfin de se distinguer, sous le commandement du Capitaine Renaud, dans les combats des 21, 22, 23, février 1915 en défendant héroïquement un village, où deux sections se sont sacrifiées pour arrêter l'ennemi ».

### Ordre du Détachement d'Armée des Vosges N° 1

6<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Placée, le 2 décembre, à l'endroit le plus périlleux de la Tête de Faux, sous les ordres du Capitaine Touchon, à quelques mètres des tranchées ennemies, dans lesquelles elle jetait constamment des grenades à main, a héroïquement résisté pendant la nuit du 24 au 25 décembre à une très violente attaque exécutée par des forces très supérieures, se maintenant sur ses positions après une mêlée à la baïonnette où elle a perdu le tiers de son effectif, chantant la Marseillaise aux instants les plus critiques, et infligeant à l'ennemi par son feu et par ses contre-attaques des pertes très considérables ».

### Ordre de la 10<sup>e</sup> Armée N° 21

54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Par son courage et sa brillante conduite a su exciter l'admiration des troupes anglaises et du 1<sup>er</sup> Corps de cavalerie. »

### Ordre du 1<sup>er</sup> Corps de cavalerie N° 12

54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Je cite à l'ordre du Corps de cavalerie le 54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs qui, sous le commandement des plus compétents et

énergiques, de son chef le Capitaine Sammarcelli, nommé aujourd'hui Chef de Bataillon à titre temporaire, ne cesse de donner des preuves d'un courage et d'une endurance tout à fait remarquables.

Ce Bataillon sera dénommé, au Corps de cavalerie, le « Bataillon d'Elite. »

### Ordre de la 32<sup>e</sup> Division

54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Le Général Bouchez commandant la 32<sup>e</sup> division cite le 54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à l'ordre de la Division pour sa belle conduite pendant les combats du 2 au 17 novembre. »

### Ordre de la 77<sup>e</sup> Division N° 20

54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « Le 54<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs, qui avait quitté la Division le 7 octobre après un rude effort à Henin sur Cojeul vient de rentrer le 18 avec une citation glorieuse : « Par son courage et sa brillante conduite a su exciter l'admiration des troupes anglaises et du 1<sup>er</sup> Corps de cavalerie. »

« 1<sup>er</sup> Il a opéré entre Lens et La Bassée appuyant la cavalerie.

2<sup>e</sup> Transporté au nord de Béthune il a soutenu les Anglais.

3<sup>e</sup> Transporté sur la Lys vers Estaires, Laventie, Fromelles, il a marché et combattu durement.

4<sup>e</sup> Enfin transporté en Belgique au sud d'Ypres il a mené de violentes attaques à la baïonnette.

Il a perdu 560 hommes, 9 officiers et, toujours solide, est rentré avec le surnom bien gagné de « Bataillon d'Elite ».

Dans la 77<sup>e</sup> Division, composé de bataillons de Chasseurs et de régiments alpains, son exemple excitera une vigoureuse émulation ».

### Ordre de la 47<sup>e</sup> Division N° 10

1<sup>re</sup> Compagnie du 14<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. — « A pris une part glorieuse à une contre-attaque et à la défense héroïque d'un village (Stosswehr) dans les journées du 21 au 25 février 1915 ».

## Ballade des Diables bleus

Poilus entre les poilus,  
Souffrez que pour vous j'escalade  
Le vieux Parnasse vermoulu  
Et que j'écrive une ballade.  
Ce sera l'humble régalade  
Que je vous dois, soldats de feu,  
Fils des demi-dieux de l'Hellade  
Alpains de France, ô diables bleus !

Vos exploits lus et relus  
Rendent jaloux vos camarades,  
Les monts neigeux qui vous ont vus  
N'oublieront plus vos escalades.  
Tête des Faux ! quelle Iliade !  
Mes beaux gaillards dignes des preux,  
Rois de l'assaut, fière pléiade  
Alpains de France, ô diables bleus !

Et si jamais est dévolu  
Quelque enfer aux Teutons maussades,  
Vous serez les démons barbus  
Affectés aux turlupinades.  
Déjà comme en pleine salade,  
Vos fourchettes travaillent ceux  
Dont vous agacent les bravades  
Alpains de France, ô diables bleus !

### ENVOI :

Prince Joffre, sans pasquinades,  
Ces gas vraiment sont fabuleux.  
Vous, acceptez mon accolade  
Alpains de France, ô diables bleus !

## Pour que notre haine reste vivace !

Le spectacle du défilé des prisonniers bavarois lors de la revue du 54<sup>e</sup> Bataillon passée par le Général Maud'huy provoqua des réflexions du genre de celles-ci : « Ils ont l'air malheureux... Les pauvres gens ne voulaient peut-être pas cette guerre... Ils ne paraissent pas méchant etc...etc... »

Or savez-vous, Chasseurs mes amis, ce que l'on a trouvé sur les

tristes individus qui furent ramassés comme du bétail dans le vallon du Creux d'argent ? Des balles retournées tout simplement. Ceci se passe de commentaires.

Gardez au cœur la haine farouche des Boches, dites vous que tous sont capables des actions abominables qui vous ont révoltés et qui les ont mis au ban de l'humanité. Sachez haïr comme vous savez aimer et si quelque jour votre haine mollissait ouvrez un numéro de « votre journal » vous y trouverez toujours le récit véridique d'atrocités allemandes et vous puiserez dans votre indignation une force nouvelle, une volonté plus âpre d'en finir avec ceux qui déshonorent le nom d'homme.

L'Allemand quand il n'est point serré dans des lignes compactes a facilement peur de son adversaire : il n'en a jamais le respect. Tremblant devant son ennemi armé, il se venge de lui lorsqu'il est impuissant. Le prisonnier entre ses mains, n'est pas un soldat malheureux, c'est une victime qui doit supporter sa haine. Aussi la première série de crimes qui apparaît lorsqu'on cherche à classer les horreurs teutoniques est celle des violences exercées sur les hommes qui se sont rendus. C'est aussi celle qui nous intéresse le plus directement nous autres combattants.

Nulle pitié pour les prisonniers ; nul geste qui soit digne d'un vainqueur, mais de l'arrogance, la cruauté, le mauvais rire, le mépris facile que les âmes basses ont pour les êtres sans défense. S'ils sont nombreux, on les dirige vers l'arrière sans trop les molester car, malgré tout, leur nombre impose ! on se contente alors de les mal nourrir ou de ne pas les nourrir du tout. S'ils sont isolés c'est le martyre :

Dans une reconnaissance le soldat Piérad a été surpris avec ses camarades. A coups de baïonnette, on les a chassés, lui et les autres, devant deux compagnies allemandes qui tiraient sur eux. Affolés certains se jettent dans la rivière qui longe la route, le courant ramène Piérad près de la berge, alors un officier déclare que l'homme ne vaut pas une balle et il commande de l'enfoncer dans l'eau. Le malheureux à demi-noyé parvint à se glisser sous les roseaux, il resta là jusqu'au matin, la tête émergeant seule et parvint enfin à s'échapper. Tous ses camarades sont morts.

Le nommé Burn du 24<sup>e</sup> de ligne déclare que, fait prisonnier par les Allemands, ceux-ci pour l'obliger à parler lui ont trempé les mains dans l'eau bouillante. Il a vu près de lui un autre soldat qui s'étant rebellé, avait été saisi par des gardiens qui, lui tenant bras et jambes, lui avaient tordu le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le 6 septembre, le cavalier Backdarlot est pris, désarmé, on le ligotte, puis on lui ouvre le ventre à coups de baïonnette. On retrouve près de Sempts le cadavre de deux fantassins dont les Allemands avaient ouvert le ventre et arraché les entrailles. Et ce n'est pas le comble de l'horreur : à Tamines, un officier supérieur a été amené près d'un arbre, lié

au tronc, puis on a attelé un cheval à chacune de ses jambes ; au signal donné on a fouetté les chevaux. C'est l'écartèlement dans toute sa cruauté !

Et cela n'est rien !

(A suivre.)

## ÉCHOS D'ICI & D'AILLEURS

On assure que le général von Hindenburg fait actuellement procéder à des essais d'un nouveau Zeppelin, jusqu'ici ces essais n'ont pas été couronnés de succès et le dirigeable n'a pu encore s'élever. Toutefois le général aurait déclaré au Kaiser qu'il l'emmènerait prochainement sur le front occidental et que, là, il était absolument sûr de se faire enlever le ballon.

L'artillerie française a mis au monde un nouveau projectile. La mère et l'enfant se porte bien.

La générosité de nos chasseurs est bien connue. Dès qu'ils ont su que les pains K K ne suffisaient plus à leurs ennemis, ils se sont promis de leur faire prochainement une abondante distribution d'autres pains.

Les Boches trouveront-ils ceux-ci à leur goût ?

Désormais le système des groupements politiques en Europe est ainsi modifié :

**Triple Alliance :** Allemagne, Autriche-Hongrie et Turquie.

**Sextuple Entente :** France, Russie, Angleterre, Belgique, Serbie et Monténégro.

**Quadruple attente :** Italie, Roumanie, Bulgarie et Grèce.

Ces dernières puissances voleront sous peu au secours des vainqueurs ; on l'affirme du moins.

Le Kaiser n'a jamais été grand fumeur. Parfois cependant il se décidait à allumer une cigarette. Depuis que la guerre a éclaté, on l'a vu hésiter entre la cigarette et le cigare et son goût pour le tabac s'est développé au point qu'il commence déjà à prendre la pipe.

Le général Von Hindenburg a quitté le front oriental et est arrivé à Berlin. La température russe ne lui convient pas ; il a pris froid et ne cesse de tousser. Aussi dès son arrivée le Kaiser plein de sollicitude lui a-t-il demandé : « Mon cher général qu'est-ce que vous avez pris là-bas pour votre rhume ? »

On ne sait pourquoi le fameux général s'est tu et a froncé les sourcils.

L'empereur cependant lui offrit un grog. Deux verres furent servis.

— « Vous ne trinquez pas, général ? »

— « J'ai déjà trinqué, répondit Hindenburg. »

— « J'espère que nous trinquerons encore souvent ensemble, lança le maladroit souverain. »

Les communiqués nous apprennent que nos camarades d'à côté ont enlevé le Schnepfenrietkopf. Pourquoi encore ce nom barbare. Schnepfenrietkopf signifie : *Tête des bécasses*.

Puisque nous occupons le sommet, rendons lui donc de suite son nom français. On a déjà baptisé le Hartmansveilerkopf : le « Vieil Armand ». Nous sommes pas ici des légions à qui l'on ne fera jamais prononcer Schnepfenrietkopf.

Ce sont là des endroits qu'on peut prendre, mais des noms qu'on ne peut pas retenir.

Le sultan est au plus mal assure-t-on avec l'ignoble Enver-Pacha. Il ne lui pardonne pas son prochain voyage de l'autre côté des Dardanelles.

Le malheureux pleure à l'avance la Corne-d'Or et Sainte-Sophie, il est nous dit-on dans un marmarasme complet et craint que les Russes après l'avoir chassé de la mer Noire ne le plonge dans la mer d'Oman.

Nous voici dans une semaine que nous n'hésiterons pas un seul instant à qualifier de gynécologique.

Il y aura en effet 9 mois le 1<sup>er</sup> mai que l'ordre de mobilisation fut lancé, et la nuit du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> a été vit des adieux touchants autant que féconds.

A tous les jeunes poilus, à toutes les jeunes poiluses qui vont naître nous souhaitons la bienvenue sur cette terre, aux mamans prompt rétablissement, aux papas la joie d'aller bientôt la victoire définitive acquise, embrasser mamans et marmots et travailler plus énergiquement encore à faire des frères et sœurs à ceux et celles que nous appellerons « les Enfants de la guerre ».

### Nouvelles à la main

Pour dérouter les avions Allemands, l'état-major de la Brigade a décidé de peindre en noir le Lac Blanc et en blanc le Lac Noir.

Conséquence de la guerre aux embusqués : Ne dites pas : « On a conduit tout ce joli monde au dépôt. » mais dites : « Tout ce joli monde est resté au dépôt. »

Que faut-il pour se défendre contre les Taubes et les Zeppelins ?  
Avoir 35 sous dans sa poche. . . . Mais oui, puis qu'alors on a 1,75.  
Juste ! mais complètement idiot !

## Hygiène et Entomologie

L'autre soir, je trouvai dans la tranchée B 2, un poilu à lunettes, qui serrait dans le creux de sa main un insecte agité.

Le poilu semblait réfléchir.  
« Qu'avez-vous dans la main ? lui dis-je, « un bousier ? » Oui, me répondit-il, un fouille-merde, le « Geotrupes scoriarius ». Le soleil le fait sortir chaque jour de son trou hivernal, et sans doute aussi l'odeur chère à ses narines, des innombrables fientes humaines, que la neige fondante découvre chaque jour. Pour lui, mon lieutenant, ce que les camarades négligents ont déposé un peu partout, c'est véritablement du pain K K. »

Et, nouveau Captain Cap — humoriste et savant — le poilu m'exposa, quel parti nous pourrions tirer des scarabées pour le nettoyage des tranchées et des camps.

« Il y a en Afrique des légions de ces insectes — qui ne connaissent les « Cramfouss » — qui se disputent les maigres crottes des indigènes. »

Les prisonniers Boches pourraient être employés avec avantage à les rassembler dans leurs moments de loisir — mis en caisses aérées, dûment pourvues de leur chère nourriture, ces précieux insectes nous seraient amenés par de rapides vaisseaux.

La maîtrise des mers, ne nous permet-elle pas de tels projets ? ajouta le poilu. . . . Le service de santé les répandrait un peu partout sur les espaces à purifier.

Vous comprendrez sans peine la considérable économie de chaux, de sulfates divers et surtout du rarissime crésyl, que nous réalisons ainsi ! s'écria le poilu !

J'allai lui demander, en triple expédition, l'exposé de son merveilleux projet.

Mais il continuait :  
« Oh ! certes, la chose n'est pas si simple qu'elle en a l'air tout d'abord ! »

« Le bon savant Fabre nous a appris les mœurs compliquées de tous les mangeurs de merde. C'est mon maître ! et suivant les circonstances, nous devons choisir entre les espèces. »

Ici, sur cette pente abrupte, les vrais scarabées, ces pilulaires ne sauraient nous être utiles. Ces animaux, vous le savez, pêtissent en niches toutes rondes leur pain K K et les roulent ensuite dans un antre pour les dévorer.

Dévalant la pente, leurs boules viendraient s'entasser dans nos tranchées, obstrueraient nos boyaux — l'infection augmenterait rapidement — d'ailleurs, les scarabées dégoutés par ses difficultés du terrain, s'envoleraient vite aux pays plats. Tout au contraire l'emploi des Onites, des Onthophages, des Geotrupes, consommateurs ou enfouisseurs sur place sera tout indiqué.

Une de nos sœurs latines, l'Espagne, nous enverra ses « Copris cornus » puissants travailleurs — ce ne sera pas contrebande de guerre — je pense !

Enfin il n'est pas impossible, peut-être, d'employer ces intelligents insectes à faire des mines et des boyaux d'écoute — le fumet des tranchées boches les attireront de loin !

Grave le poilu déclara :  
« Je vais, mon lieutenant, vous faire un rapport détaillé de tout cela — il faudra, dans le midi de la France, faire des expériences d'acclimatation de ces espèces africaines — il faudra aussi dresser des équipes de « Scarabéistes » ou de « Cramfousseurs » — le nom est à créer. »

« Je vous demanderai, mon lieutenant, de parler pour moi au colonel ; je demanderai à être employé comme instructeur de ses équipes. »

C'est à ces mots que je compris que ce poilu, savant et humoriste, cherchait la fine embuscade. Je lui demandais poliment, s'il se fichait de moi, et le renvoyai à sa pioche et à sa pelle en attendant celles des cramfouss.

Il s'éloigna silencieux — sur ses lèvres velues errait le pâle sourire des inventeurs incompris. . . . ou des pince-sans-rire !

### Archives Historiques

#### Le Manuscrit romain du Louchbach

On sait que les travaux de construction d'un abri d'artillerie, non loin du Louchbach, ont récemment mis à jour des objets remontant à une haute antiquité. Deux fragments métalliques, rapportés à Pl.infa.ng, par M. le Lieutenant M.y.iad.c, ont été identifiés par les archéologues d'Épinal, comme étant les débris du couteau avec lequel Charlemagne taillait les cors de Berthe-aux-Grands-Pieds. Dans la même cachette se trouvait un fragment de manuscrit, qui n'a pu être déchiffré qu'au prix de grosses difficultés ; l'humidité l'ayant beaucoup détérioré. Ce fragment présente par bonheur un haut intérêt : il contient un passage d'un historien militaire latin encore inconnu, où il est question d'une victoire remportée par les Romains sur les Germains, que l'on appelait déjà les Boches. Nous nous réjouissons de pouvoir offrir à nos lecteurs la traduction de ce morceau.

« . . . L'hiver touchait à sa fin, quand les Boches, qui étaient demeurés plusieurs mois sans bouger, se mirent tout-à-coup en tête d'attaquer les positions de la 52<sup>e</sup> Légion. On ne sait pas bien les raisons de cette attaque : certains historiens prétendent que le chef Boche qui la dirigeait travaillait par le printemps et que, ne trouvant pas à employer son activité, il avait voulu se dédommager en enfonçant les derrières de l'ennemi ; d'autres, avec plus de vraisemblance, rejettent l'initiative de l'affaire sur les poux qui, comme on sait, vivent familièrement sur les Boches, et qui ressemblaient eux aussi les effets du printemps. »

Le combat s'engagea à la chute du jour. Les Boches s'efforcèrent d'abord d'écraser sous les coups de leurs catapultes les

# Le Diable au Cor

Demande d'abonnement pour <sup>(1)</sup>

## BULLETIN A REMPLIR

Nom : . Prénoms :

Grade ou emploi :

• Bataillon ou Régiment

• Compagnie

Arme :

N° Matricule :

(1) Indiquer la durée.

retranchements Romains. Puis, quand les ombres de la nuit eurent gagné les pentes des montagnes, ils sortirent en rampant de leurs tanières à la manière de la vermine qui s'avance le long d'un bas-flanc, dans un abri longtemps habité par les B.f.n.s (mot illisible sur le manuscrit).

Ils arrivaient presque aux sentinelles Romaines, quand un grand cri retentit : on les avait aperçus ! Les fusils n'étant pas encore inventés, ce fut un vol invisible de javalots et de flèches, qui s'abattit sur eux ; 20 hommes, du premier coup, mordirent la poussière, qu'à la réflexion ils trouveraient d'ailleurs préférable au pain K K. Les autres se levèrent tout soudain pour s'enfuir, mais, recevant de leurs chefs des coups d'épée dans le dos, ils bondirent en avant. Une terrible mêlée s'engagea. Les cris des combattants, les brusques détonations des machines de guerre romaine, le sifflement des projectiles, les ombres rapides passant dans l'obscurité, formaient un tableau impressionnant, bien digne de tenter le pinceau d'un peintre de l'École moderne.

Pendant ce temps, C. Messimus Rudlinus recevait avec calme sous sa tente les nouvelles de la bataille engagée. Sous la direction du légat de César, il avait organisé un excellent système de liaisons, au moyen de coureurs parfaitement exercés, capables de faire 3 heures de trot sans boire. Ces coureurs, qui portaient comme signe distinctif une étoile au front, lumineuse la nuit, apportaient de quart d'heure en quart d'heure des renseignements sur les progrès de l'action et s'en retournaient avec les ordres du Général. Leur pas rapide les conduisait alors en peu d'instant à l'endroit du Commandant de la 52<sup>e</sup> Légion, le brave E. Martinus Colla et auprès du directeur du détachement des catapultes, Cn. Gensolinus Bigor, qui agissait de concert, réalisant ainsi cette collaboration étroite des armes, qui est un des justes sujets de fierté de l'armée Romaine.

Bien avant que l'aube parut, il fut évident que l'attaque avait échoué. Le fracas du combat s'éteignit et le silence nocturne ne fut bientôt plus troublé que par les hurlements de douleur dont les Boches ont volé le secret aux cochons. Cependant l'aile droite des troupes ennemies, chargée d'un mouvement tournant, s'était égarée dans les bois et, fatiguée de chercher en vain nos derrières, avait fini par s'asseoir sur les siens en attendant le jour. Quand il fit clair, elle vit qu'elle ne pouvait plus s'en aller sans recevoir des flèches et des coups de catapultes dans les fesses ; aussi demeura-t-elle dissimulée, dévorant sa honte en guise de repas froid. Vers le soir elle fut entourée et, les gradés ayant été tués, le reste se rendit comme de coutume en criant « Kamerad », ce qui en langue boche signifie, dit-on « j'ai la trouille ».

Les prisonniers furent conduits en hâte à la ville voisine, où la visite du Proconsul de la province était précisément annoncée. Partout où ils passaient, leurs vêtements couleur de crapaud, leurs traits informes et les touffes de poils malpropres qui faisaient ressembler leur tête à un cul de chicorée mal lavé, leur valaient un vif succès. On les promena par les rues, au milieu d'un cortège de petits enfants qui les regardaient avec dégoût et qui répétaient avec la candeur de leur âge : « Y sont pleins de poux, il n'y a qu'à les tuer. » On les mena ensuite sur une grande prairie, où le Proconsul passait en revue la 54<sup>e</sup> Légion, et on leur permit de regarder cette belle troupe de dos, ce qui ne leur était jamais arrivé.

Après la cérémonie, on les fit défiler derrière leurs vainqueurs, comme c'est

l'usage dans les triomphes, et on les conduisit enfin jusqu'à un grand bûcher tout préparé ; sur lequel on devait les brûler après les avoir égorgés un à un. Mais le Proconsul leur fit grâce ; il ordonna qu'on les fit déjeuner et pour toute punition, on se contenta de les exposer pendant leur repas à la curiosité publique, comme les phoques du jardin d'acclimatation de Rome.

On rapporte que tandis qu'ils dévorait la soupe que leur tendait la femme de l'appariteur municipal, le principal notable de la ville, Q. Couillemollus Bistrot, s'approcha d'eux et, après les avoir considérés, s'écria : avec de tels ennemis, Rome est sûre de la victoire. »

Ici s'arrête le manuscrit, dont la traduction est due à la plume alerte du latiniste anglais James, actuellement en villégiature à Pl.nf.ng.

## Chansons de Guerre

Sous cette rubrique nous publierons chaque semaine une ou deux des chansons qui nous seront envoyées par des officiers ou chasseurs de la brigade.

Celles que nous avons reçues sont toutes du genre que nous qualifierons « sérieux ». Pourquoi ? Vous allez faire croire que la gaieté s'est envolée et que l'on ne chante plus dans les tranchées que sur l'air des « Allobroges » ou de la « Berceuse aux Etoiles ». Poètes, à vos lyres, et envoyez-nous des productions sur l'air de « Mariette » ou du « Petit Nègre ».

Quand nous voudrions être graves lorsque nous sentirons le besoin de nous sentir la figure « barbouillée d'émotion » nous chanterons la « Marseillaise » ou le « Chant du Départ », nous ne ferons jamais rien de comparable.

## HYMNE ALPIN!

Air : Les Allobroges.

I

Sur tout le front de l'immense bataille,  
Chasseurs Alpins vous luttez brillamment !  
Très résolu sous la pluie de mitraille,  
Vous résistez au canon allemand.  
« Vaincre et tenir », voilà votre devise,  
O dignes fils des soldats de l'An Deux !  
Votre drapeau qui flotte dans la brise,  
Vous le rendez (bis) entre tous glorieux !

Vaillants Chasseurs Alpins ! Gardiens de la frontière,  
Soldats que l'ennemi surnomme « Diables Noirs ! »  
Le bruit de vos exploits court dans l'Europe entière !  
En vous vont nos espoirs ! Tous nos espoirs !

II

Bientôt viendra le jour de la Revanche !  
Où les alliés au cri de : « En avant ! »  
Refouleront des Vosges à La Manche,  
Les lourds soldats du Kaiser chancelant...  
Et ce jour là, les Alpins intrépides  
Se jetteront sur les cruels Germains  
Et ils vaincront leurs ennemis perfides,  
Pour délivrer (bis) les Alsaciens-Lorrains !

Vaillants Chasseurs Alpins, vous êtes populaires  
Autant que noirs Turcos et valeureux Indiens !  
Vos charges resteront à jamais légendaires :  
Mort à tous les prussiens ! Tous les prussiens !

III

L'envahisseur rejeté hors de France,  
Chasseurs Alpins, vous irez jusqu'au Rhin !  
Mais pour finir cette guerre à outrance,  
N'imitez pas le Teuton inhumain !  
Soyez éléments, Alpins, dans la victoire :  
Plus méprisés seront vos ennemis !  
Plus grande aussi, plus noble votre gloire,  
O croyez-moi (bis), Diables Noirs, mes amis !

Vaillants Chasseurs Alpins ! Vous vengerez vos frères  
Tombés au champ d'honneur, là-bas sous les sapins  
Mais vous épargnez vieillards, enfants et mères  
O généreux Alpins ! Vaillants Alpins !

A. BÉNEVENT.

Contre poux de tête et de pubis

*le meilleur des désinfectants*

**C'EST LE 75**

MILLE FOIS PLUS ACTIF

QUE L'ONGUENT GRIS

**Succès assuré**

**" LE CHIFFON DE PAPIER "**

*Papier hygiénique*

**VON BETHMANN, HOLLVEG & Co**

Exiger sur chaque feuille le sceau hygiénique de la chancellerie allemande, seule garantie.

**Gros et détail**

**TEUTONS EN TOUS GENRES**

Spécialité de teutons en forme de poires

**TOUS LES TEUTONS SONT EN  
PEAU DE COCHON**

N.-B. — Certains concurrents prétendent que les teutons sont incroyables. Il n'en est rien.

*Vient de paraître*

**LA KULTUR**

Recueil de jeux de société charmants

Méthode pratique et longuement étudiée permettant en peu de temps de

— Détruire efficacement les églises et les hôpitaux.

— Mutiler curieusement les femmes, les enfants, les vieillards

**J'ACHÈTE FORT CHER :**

*Tous objets en cuivre*

Vieux ou neufs

**GUILLAUME KAISER**

**On les aura croute que croute !**

**BOCHES! L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER**

**LA PILE JOFFRE**

Exiger la marque de fabrique bien française

**SE DÉFIER DES IMITATIONS**

*Transformation immédiate et certaine de tous bateaux allemands en*

**SOUS-MARINS**

**Séjour sous l'eau d'une durée illimitée**

*S'adresser aux*

**ESCADRES RUSSO-FRANCO-ANGLAISES**

**TRAVAIL IRRÉPROCHABLE**

**Hygiène - Salubrité - Beauté**

**LA " MÉLINITE "**

*Poudre spéciale pour adoucir la peau des teutons*

Se livre en cylindres coniques d'une forme élégante et peints en jaune

**Le Poêle « U »**

*Appareil de chauffage à combustion lente, spécial pour les tranchées, ne ressemble en rien aux fourneaux boches, tire bien, ne rougit jamais, marche par tous les temps, ne se rouille pas, absolument inaltérable.*

**Le Poêle « U »** utilise tout, consomme n'importe quoi, s'améliore à l'usage.

**Le Poêle « U »** n'est pas un « qu'alors y faire ».

**Le Poêle « U »** n'a pas les pieds nickelés mais il est entièrement verni.

*Il est dangereux de le faire fumer.*

**Modèles décorés.**

**MAGASINS DE L'AGENCE WOLFF**

**Faux-cols, Fauxnographes,  
Fauxteuils, Fautographie**

**BERLIN EN BOCHIE**

*Service dans les faubourgs.*

**Pour maigrir**



**LE PAIN K K**

**Adopté par l'Armée Allemande**

**Résultats certains**

L'usage du pain K K exige l'emploi d'une ceinture à crans pour serrage progressif